



CARÊME 2026

Communion
œcuménique de
Caulmont

p. 1

*Seigneur, ouvre mes lèvres
Et ma bouche publiera ta louange.
Ô Dieu, viens à mon aide,
Seigneur, à mon secours.*

*Acclamez le Seigneur, terre entière,
servez le Seigneur dans l'allégresse,
allez à lui avec des chants de joie.*

*Sachez que lui, le Seigneur, est Dieu ;
il nous a faits et nous sommes à lui,
son peuple et le troupeau de son
bercail.*

*Allez à ses portiques en rendant grâce,
entrez dans ses parvis avec des
hymnes,
rendez-lui grâce et bénissez son nom.*

*Oui, le Seigneur est bon,
oui, éternel est son amour,
sa fidélité demeure d'âge en âge.*

« centriste », intenable à une époque exigeant de profonds changements structurels et dès lors condamnée à n'être qu'un mode particulier du conservatisme ; l'aliénation dans l'extrême droite qui s'intéresse au christianisme en tant que patrimoine historique et qui troque l'exigence de conversion évangélique personnelle et collective contre le fantasme de l'homogénéité culturelle.

Dans ce texte, notre collectif Anastasis - mot grec signifiant à la fois « résurrection » et « insurrection » - défend une idée simple : la foi chrétienne ne peut, sans se trahir, servir de caution à des projets politiques injustes, que ceux-ci soient du côté du racisme et de l'exclusion, du côté du renforcement des inégalités socio-économiques et de la destruction de la nature, ou des deux côtés à la fois. (Urgence évangélique, Ed. Parole & Silence, 2025 p. 7s)

Il m'a semblé intéressant d'entendre pendant ce chemin de carême cette interpellation évangélique pour notre temps. Il s'agit d'un texte politique en ce qu'il combat le fascisme et l'extrême droite. Mais il s'agit surtout d'un discours de foi, qui dit la pertinence d'entendre l'évangile pour notre monde. Aussi, si ce manifeste revendique son lien au catholicisme, et il a effectivement été rédigé par des catholiques, pour autant il s'enracine dans des traditions théologiques variées, et nous le recevrons d'une manière œcuménique. Je ne peux qu'en conseiller fortement la lecture intégrale. Dans notre cheminement vers Pâques, avec un extrait pour chaque semaine, mis en tension avec un texte de la Bible, ce texte nourrira notre réflexion et notre prière.

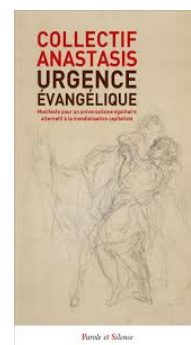
Introduction à ce chemin de carême :

Depuis quelques années, Caulmont propose un chemin de carême. Des textes, réflexions, méditations, prières, parfois aussi des chants pour cheminer vers Pâques. Pour avancer vers la semaine sainte et vers la victoire de la Vie de l'aube pascale, j'ai cette année sélectionné une lecture qui m'a marqué durant les semaines précédentes. Il s'agit du « manifeste pour un universalisme égalitaire alternatif à la mondialisation capitaliste » intitulé *Urgence évangélique*, du collectif ANASTASIS.

Le collectif ANASTASIS est un collectif catholique, il émet des prises de position politiques sur des événements de l'actualité et participe de façon autonome à des initiatives et manifestations publiques ; et il propose des articles de réflexion politique à la lumière de la foi et de la théologie chrétienne. Il anime un site Internet très riche : <https://collectif-anastasis.org/> et il est à l'origine du festival des poussières : <https://www.poussieres.net/>

Ce manifeste est un petit livre de combat ; 60 pages contre le capitalisme et contre l'extrême droite.

Nous catholiques de France, cédonc bien souvent à des attitudes politiques problématiques : l'illusion du retrait de l'arène politique, qui s'apparente à une peur du conflit et à une légitimation indirecte de l'ordre en place ; la défense acharnée d'une proposition



Extrait du sillon de Caulmont :

Devant le Seigneur, seul, en couple ou en famille, prends régulièrement le temps de t'arrêter, de faire silence, d'entendre sa Parole, de chanter ta joie, de pleurer ta peine, de t'émerveiller de la création et de compatir à ses souffrances.

Benoît Ingelaere,
prieur de la communion de Caulmont
Les textes non signés ci-après sont de ma main



CARÊME 2026

Communion
œcuménique de
Caulmont

p. 2

Méditation sur le sens du carême :

Marche vers le vendredi saint, marche vers la crucifixion puis vers Pâques, le carême est une mise en chemin vers la mort donnée et vers la résurrection promise.

Cette marche est présente dans le texte évangélique. Ainsi, dans l'évangile selon Marc, à trois reprises Jésus annonce sa mort à ses proches au chap. 8, 9 et puis au chap. 10 : « Voici que nous montons à Jérusalem et le Fils de l'homme sera livré aux grands prêtres et aux scribes ; ils le condamneront à mort et le livreront aux païens, ils se moqueront de lui, ils cracheront sur lui, ils le flagelleront, ils le tueront et, trois jours après, il ressuscitera ». Ces annonces sont trois paroles de Jésus par lesquelles il dit explicitement ce qui l'attend. Mais en fait l'évangéliste Marc souligne la tension vers la mort dès le commencement de son évangile. Ainsi, au chap. 1, Marc affirme que Jésus prend la suite de la prédication du Baptiste après que Jean eut été livré - dès le commencement nous savons que l'annonce du Royaume ne va pas sans péril. Ensuite, l'appel des disciples par Jésus entraîne rapidement la confrontation avec les pharisiens et les disciples de Jean (chap. 2, v. 18s). Assez vite également, Jésus constate le silence et l'endurcissement du cœur d'une partie de son auditoire (chap. 3, v. 5). Bref, dès les commencements de sa prédication la tension est présente et la tension montera au fur et à mesure que Jésus se dirigera vers Jérusalem.

Une vie menacée. C'est ce que disent cette tension grandissante et ces annonces répétées trois fois de la passion. Cette menace est à souligner d'autant qu'à notre époque et dans notre occident, nous tentons désespérément et par tous les moyens - idéologiques, techniques et cosmétiques - d'effacer la mort tant que nous sommes vivants. L'idéologie capitaliste libérale du profit et de la croissance ne supporte pas la limite, elle préférera détruire nos consciences et anéantir le vivant que limiter le profit de quelques uns. La technique - notamment dans sa consommation énergétique - se fait dévorante et menace là encore le vivant mais nous n'y renoncerons pas. Cosmétique enfin notre idolâtrie prend les contours d'un jeunisme qui veut gommer les effets du temps sur les corps quitte à les pourrir d'un tas de polluants, et pourtant nous les connaissons tous, ces effets du temps. Pour parler clairement : si cette folie idéologique, technique et cosmétique peut avoir les traits de Trump outre-atlantique, elle prend l'aspect de l'extrême droite ici.

Face à cette désespérance idéologique, technique et cosmétique, l'évangile nous invite à vivre en conscience le fait que la vie est menacée. C'est ainsi que peuvent s'entendre et le climat de tension créé par l'évangéliste Marc et les annonces de la passion. Renoncer à la folie, et assumer le fait que la vie est menacée et que pourtant c'est dans cette vie-là que nous sommes invités à entendre la prédication du Royaume et à en vivre. La bonne nouvelle est pour cette vie-là et non pour un au-delà. C'est dans cette vie-là que nous sommes invités à guérir de nos maladies, de nos impuretés, de nos possessions. C'est par cette vie-là que nous pouvons nous engager dans la foi et la *suivance* après Christ. Et c'est bien cette vie-là, cette vie menacée qui est appelée à la résurrection.

Rappelons nous que cette vie menacée nous la partageons avec toutes les créatures. François d'Assise déjà rappelait le lien tissé dès la création avec nos « frères » et nos « sœurs » du monde naturel. Un des défis de l'éco-spiritualité est bien de sortir de l'anthropocentrisme. Comme si nous étions les seuls vivants. Si dans Adam les hébreux entendaient adama : la terre, la glèbe - dans humain nous pouvons entendre l'humus - cette couche du sol dans laquelle la mort - avec la décomposition organique - se conjugue à la vie. Trait d'union avec tout le vivant, nous sommes porteurs de la même vie et le premier récit de la création nous rappelle que l'humain a été créé le même jour et dans le même mouvement que tout le monde animal.



CARÊME 2026

Communion
œcuménique de
Caulmont

p. 3

Avec tout le vivant nous partageons cette vie menacée, et du coup, avec tout le vivant nous partageons la promesse de la résurrection ! Soulignons-le : la résurrection n'efface pas la mort, elle n'est pas un espoir de survie qui nous permettrait d'échapper au temps qui passe. Dans les annonces de la passion, si Jésus parle de la résurrection il n'atténue en rien la menace qui pèse sur lui : souffrance, rejet, moquerie, etc., il va mourir. Mais la résurrection dit l'éternité du lien avec Dieu, un lien qui nous englobe sans division entre corps et âme. Nos vies ne se réduisent pas à nos envies, nos projets, nos vœux, nos profits ou à nos corps et nos relations : notre histoire nous dépasse toujours. Avant de naître nous étions dans les projets de Dieu, dans son désir, dans son amour ; au moment de mourir son amour donné en partage sera plus fort. Cela est vrai pour l'humain, mais cela est vrai pour l'ensemble du vivant. La résurrection est alors comprise comme l'achèvement de la création, l'entrée dans une plénitude de vie dont nous ne vivons aujourd'hui que la promesse ou « les prémices » écrivait l'Apôtre Paul. L'œuvre que Dieu dans sa tendresse a commencé, ici avec nous et avec tout le vivant, sera conduite à son accomplissement.

Alors, si le carême est une mise en chemin vers la mort donnée et vers la résurrection promise, une mise en chemin avec Christ, avec nos sœurs et nos frères, que nous puissions vivre ce cheminement non pas dans la peur, mais dans cette tendresse de Dieu et dans son amour. Un amour pour nous et pour tout le vivant. En marchant dans cet amour, nous laissons l'évangile être force de résurrection, de relèvement, de libération et d'insurrection, et au terme de cette marche nous pourrions chanter encore : Alléluia ! Christ est vainqueur !

Extrait du sillon de Caulmont :

Sois à l'écoute de la parole Dieu et, par elle, retrouve sans cesse le chemin de la prière, ne négligeant ni la louange, ni l'intercession, ni le silence. C'est du milieu de ta vie quotidienne que jaillit ton Merci à Dieu.

La prière est source d'amour, le souffle de ta vie, et te recentre sans cesse sur Jésus le Christ, qui te projette vers Dieu, vers les femmes et les hommes, et vers l'ensemble du vivant.



CARÊME 2026

Communion
œcuménique de
Caulmont

p. 4

Mercredi des cendres, 18 février 2026 :

L'Évangile appelle à aimer Dieu et son prochain. Or les figures du prochain que Jésus donne en exemple sont toujours des personnes marginalisées : les pauvres, les veuves, les étrangers, les prisonniers, les prostituées, les collecteurs d'impôts, les lépreux... A partir d'une fréquentation des exclus, la vie du Christ a consisté à faire advenir une société où toutes et tous puissent prendre place. A sa suite, notre vocation est d'imaginer les structures collectives capables d'une telle transformation sociale. Comment devenir fidèle à cet appel et comment le laisser saisir toute notre existence ? Comment mettre en œuvre les conditions d'une vie et d'une politique dignes de cette espérance, alors même que la catastrophe écologique engendrée par le capitalisme remet au goût du jour l'idée de fin du monde et que partout s'imposent les logiques de l'exclusion et de la loi du plus fort ?

Il n'y a pas d'alternative, la foi chrétienne sera du côté de la révolution de l'amour et de la justice ou elle ne sera pas. Une telle affirmation sonnera peut-être comme une rêverie idéaliste aux oreilles de certaines personnes... A celles-là nous répondons que c'est le Christ lui-même qui ne cesse de nous appeler à la justice et à l'amour, donc que nous n'inventons rien en affirmant que la foi nous y dispose. Jamais Jésus ne prend prétexte du péché humain pour nous conseiller une voie moyenne. Au contraire, il nous offre la foi comme une vertu à cultiver, d'où naît le désir de la communion universelle.

Urgence évangélique, p. 10 à 12

Livre du prophète Esaïe, chap. 58, v. 6 à 10 :

Le jeûne que je préfère, n'est-ce pas ceci : détacher les chaînes de la méchanceté, dénouer les liens de la servitude, renvoyer libres ceux qu'on écrase, et rompre toute espèce de joug ?

Ne s'agit-il pas de partager ton pain avec celui qui a faim, et de faire entrer dans ta maison les pauvres sans abri ? De couvrir celui que tu vois nu, et de ne pas te détourner de celui qui est ta propre chair.

Alors ta lumière poindra comme l'aurore, et ta guérison s'opérera très vite; ta justice marchera devant toi, et la gloire de l'Éternel t'accompagnera.

Alors tu appelleras, et l'Éternel répondra. Tu crieras, et il dira : « Me voici ! » Si tu élimines de chez toi le joug, le doigt accusateur, la parole malfaisante, si tu donnes ta propre subsistance à celui qui a faim, si tu rassasies l'affligé, ta lumière se lèvera dans les ténèbres, et ton obscurité sera comme un midi.



CARÊME 2026

Communauté
œcuménique de
Caulmont

p. 5

Résonance de Carême :

Ces premières lignes du manifeste d'*Anastasis* m'ont fait penser à la vision d'*Anaphora* qui à mon sens porte le même discours avec un autre vocabulaire. Le métropolite Amba Thomas, prêtre orthodoxe fondateur de la communauté Copte orthodoxe d'*Anaphora*, près du Caire, écrit ceci :

« Je n'aime pas du tout le mot « étranger » ! Pourquoi serais-je « étranger » pour vous ? Pourquoi ?! À Anaphora on ne demande jamais aux personnes de quelle religion ou de quelle église elles viennent. C'est la culture, la politique qui désigne l'étranger. Mais pour moi vous êtes les mêmes humains que moi... Ce qui dessine les frontières entre les états, c'est toujours la guerre ou l'armée, mais ce n'est certainement pas Dieu. Dieu donne toute la terre à tous les hommes pour y vivre dans le respect, dans l'honneur, dans l'amour mutuel. C'est cela le chemin de Dieu – qui n'est pas celui de la culture, de la politique ou de l'état – et qui toujours unit la justice et l'amour. Cela est d'autant plus important, que dans le monde politique comme dans la société cela n'est jamais le cas : c'est toujours soit l'un soit l'autre... Mais en Christ, justice et amour sont unis ». (<https://unitechretienne.org/la-vision-danafora/>)

Ce que dit Amba Thomas, en ayant bien conscience que certains considèrent cela comme une « rêverie idéaliste », c'est l'évangile comme faisant l'unité de la justice et de l'amour. Une révolution pour le monde et nos sociétés. « L'aurore de l'Eternel » sur toute l'humanité pour le prophète Esaïe. La foi chrétienne affirme l'humanité une : créée, aimée, libérée par Dieu. L'évangile appelle à aimer Dieu et son prochain car la lumière reçue de Dieu ne peut que rayonner comme une communion d'amour.

Dans notre chemin vers Pâques cette unité de la justice et de l'amour se donne comme une direction. Elle montre le vendredi saint avec toute la force de résistance de notre monde. Mais elle ouvre aussi, déjà, vers l'aube pascale. Christ est vainqueur !

Extrait du sillon de Caulmont :

Porte devant le Père celles et ceux qui t'entourent, celles et ceux avec qui tu chemines, et toute la création. Laisse l'Esprit de Dieu dilater ton cœur à toutes les dimensions de l'humain, à toutes les dimensions du monde.

Prière :

Eternel Dieu,
Père de Jésus le Christ et notre Père,
Tu nous connais et tu as un projet d'amour et de paix pour chacune, chacun,
Tu appelles à la justice notre société, pour notre monde.
Aide-nous à discerner et à réaliser ce projet.
En ce sens, nous te prions :
Pour celles et ceux qui exercent l'autorité dans le monde,
afin qu'ils le fassent toujours dans un esprit de justice.
Pour que nous assumions pleinement nos responsabilités,
chacune, chacun là où nous sommes.

Fais briller sur nous ton aurore !
Que nous soyons capables de nous lever et de dire non :
non à la torture, non à la misère,
non au racisme et aux injustices du quotidiens,
non à la peur, non à l'indifférence et à la défiance envers les autres.
Que nous ayons le courage de prendre la parole pour dire oui :
oui à la justice et à l'amour, oui à la paix,
oui à la fraternité entre les peuples et les hommes,
oui pour défendre les plus faibles et libérer les opprimés.

Eternel Dieu,
Père de Jésus le Christ et notre Père,
Nous te confions celles et ceux qui travaillent pour la paix et la justice,
qui luttent contre le racisme, le fascisme, l'indifférence et le mépris des différences. C'est vrai



CARÊME 2026

Communione
œcuménique de
Caulmont

p. 6

2ème mercredi : 25 février

La foi chrétienne vise la mise en œuvre de la justice et de l'amour et ne saurait s'accommoder d'une conception dégradante du travail. De nos jours, rares sont les espaces où le travail apparaît comme une activité effectuée collectivement dans le but de cultiver et poursuivre l'œuvre créatrice de Dieu. Le capitalisme contraint les travailleurs et travailleuses à le servir et les jette au rebut lorsqu'il les considère défaillants. (...) La célèbre alternative présentée par le Christ - « nul ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent » (Mat. 6, 24) - est tranchée par le capitalisme en faveur du second - et « payer ses dettes » devient un nouvel impératif moral. Désormais hégémonique, le monde de l'économie fait ainsi de nous ses esclaves et ses idolâtres tout à la fois. Dès lors, n'est il pas logique que nous soyons de plus en plus nombreux à être rongés par le sentiment de l'inutilité voire de la nocivité de nos activités professionnelles ? Plus les Etats se ruent dans la course à l'intelligence artificielle et abandonnent l'un après l'autre leurs engagements climatiques, moins nous osons prendre au sérieux l'idée même d'un monde plus juste. Le cynisme s'impose comme la morale naturelle du capitalisme et le catastrophisme comme son eschatologie.

Pourtant, des formes économiques alternatives existent dans les interstices de notre époque, favorisant des relations justes et fraternelles et le respect des équilibres naturels, par exemple dans certaines structures organisées selon le principe de la propriété collective et animées par le désir de créer des œuvres utiles et bonnes. Ces formes peuvent s'appuyer sur le concept de « destination universelle des biens », très présent dans la théologie catholique : « Dieu a destiné la terre et tout ce qu'elle contient à l'usage de tous les hommes, de toutes les femmes, et de tous les peuples, en sorte que les biens de la création doivent équitablement affluer entre les mains de tous selon la règle de la justice. Dieu a donné la terre à tout le genre humain pour qu'elle fasse vivre tous ses membres, sans exclure ni privilégier personne » (*Compendium de la Doctrine sociale de l'église catholique* n° 171). S'il existe bien une tragédie dans l'histoire humaine, c'est celle de l'absence de partage équitable des ressources et de la domination des riches sur les pauvres, non celle de la rareté supposée des biens telle que veut nous le faire accroire un certain malthusianisme libéral.

Urgence évangélique, p. 15 à 19

Evangile selon Saint Matthieu, chap. 25, v. 35 à 40 :

Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : "Venez, les bénis de mon Père, recevez en partage le Royaume qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger et vous m'avez recueilli ; nu, et vous m'avez vêtu ; malade, et vous m'avez visité ; en prison, et vous êtes venus à moi." Alors les justes lui répondront : "Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé et de te nourrir, assoiffé et de te donner à boire ? Quand nous est-il arrivé de te voir étranger et de te recueillir, nu et de te vêtir ? Quand nous est-il arrivé de te voir malade ou en prison, et de venir à toi ? " Et le roi leur répondra : "En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ! "



CARÊME 2026

Communion
œcuménique de
Caulmont

p. 7

Résonance de Carême :

Aux puissances politiques et religieuses le monde économique ajoute un vernis qui fait croire que chacun-e pourrait trouver sa place dans notre monde. Un faire croire cynique, plein d'élan d'exploitation et de domination, dans lequel chacun-e n'a pas le choix. Dans une perte de sens assez tragique, le « travailler pour vivre » se brouille avec le « vivre pour travailler ». Par exemple quand dans une même entreprise les écarts de rémunération se creusent entre les ouvriers et les cadres, entre les hommes et les femmes, la tentation est grande de combattre les inégalités plus que le système du salariat qui justifie ces écarts. Oui, nous sommes à la fois les esclaves et les idolâtres d'un système cynique. Et certains croyants vont jusqu'à en envisager ce système avec les couleurs de la foi comme le fait l'évangile de la prospérité aux Etats Unis : si je gagne plus que toi, c'est signe d'une volonté divine...

Non ! Dieu a donné la terre à toute l'humanité. C'est bien ce don qui devrait fonder notre rapport au monde. Plus qu'une colère, ce non peut se dire en chanson, j'entends alors le refrain du père Hubert Spitz, *Donne ce que Dieu te donne* : "Puisqu'il y a ton soleil, des fleurs qui t'émerveillent, du pain à partager, des larmes à essuyer, des fruits à récolter, des nuits à éclairer, des joies à découvrir, des sourires à offrir, Donne ce que Dieu te donne ». Donner à chacun-e les moyens de vivre, ne devrait pas être une utopie ou un doux rêve.

Le don ouvre une brèche dans le système de la propriété, du capitalisme et de la domination économique, pour ouvrir un au-delà. On pourrait alors, par exemple, ouvrir toute la philosophie de Jacques Derrida pour lire que dans le don se dit quelque chose de la justice (rendre la justice c'est donner à quelqu'un ce qu'il a déjà) et de l'amour. Le partage du royaume se fait alors pour Jésus entre celles et ceux qui ont su donner. Donner à manger, à boire, un toit, un vêtement, une visite... qu'importe. Qu'importe car dans le don il ne s'agit pas d'être performant. Mais en donnant, ces participants du royaume se sont échappés de la logique du monde pour partager la logique de la justice et de l'amour. Donner à toutes et tous les moyens de vivre

Extrait du sillon de Caulmont :

Mets au service des autres les dons et les compétences que tu as reçus, dans un climat d'amitié et de fraternité.

Par ton offrande régulière, incarne ton espérance et participe à la vie matérielle du Peuple de Dieu. D'un cœur reconnaissant, donne et partage ce que Dieu te donne.

Prière :

Seigneur,
quand la spirale de la violence grandit parmi nous,
quand les innocents sont massacrés
quand les chômeurs grondent leur colère
quand les affamés meurent sous nos yeux
et quand les prisonniers sont torturés,
le chant de ta vie monte en nous.

Au plus noir des jours,
il rappelle ta présence,
les chemins du pardon
et les partages en ton nom

Nous attendons, seigneur,
le jour où tu auras pleinement déjoué
la haine et la force,
où tu feras surgir avec nous
un monde de justice et de vérité,
pour que nous reflétions ensemble
l'image du christ.

Suzanne Schell



CARÊME 2026

Communion
œcuménique de
Caulmont

p. 8

3- 4 mars

L'extrême droite chrétienne n'hésite pas à mobiliser l'Evangile pour lui faire dire ce qu'il ne dit pas. En particulier, elle interprète la notion de « prochain » comme opposée à celle de « lointain » pour lui faire dire qu'il invite avant tout à aimer ceux qui nous ressemblent. Aimer son prochain, ce serait alors aimer sa famille, ses voisins, sa patrie, avant d'aimer l'étranger et le différent. Le prochain serait celui qui partage avec moi des caractéristiques propres. Cette thèse dite de l'*ordo amoris* (ordre de l'amour), J.D. Vance l'a défendue avec assurance lors d'une interview exclusive à la chaîne de télévision FoxNews, à la fin du mois de janvier 2025. C'était compter sans le fait que deux semaines plus tard, le pape François allait le contredire très explicitement, dans une lettre adressée aux évêques des Etats-Unis et largement relayée par les médias. Surtout, dès le début de la prédication en Galilée, le Christ insiste sur le fait que nul n'est prophète en son pays, car chaque prophète invite sa société à ne pas se fermer sur elle-même : Elie guérit une veuve étrangère, Elisée un lépreux syrien, et le Christ passera son temps à aimer les « autres » d'Israël, Samaritaine, centurion romain, publicain... dès le Sermon sur la montagne, l'insistance porte sur la nécessité d'un amour qui dépasse le cercle des proches : « si vous ne saluez que vos frères, que faites vous d'extraordinaire ? (Mt. 5, 47). Le prochain devient celui dont je me trouve être proche, dont j'ose me faire proche. Celui que je ne pensais pas aimer en priorité, un inconnu agressé et dont je croise la route, Zachée qui collecte les impôts pour l'envahisseur, la Syro-Phénicienne étrangère d'une autre religion, la prostituée dont la simple présence embarrasse. Qui est le prochain ? Celui auquel je ne peux m'identifier. Celui qui me déstabilise, dont le visage me « vise », comme l'écrit le philosophe E. Levinas, c'est-à-dire me trouble, m'empêche de rester moi-même, m'oblige à faire quelque chose, à commencer par lui parler. Le prochain est l'étrange qui me bouleverse. Aimer son prochain ne saurait certainement pas signifier n'aimer que ses proches, que ceux qui partagent avec nous les caractéristiques propres à un groupe, mais aimer celles et ceux que l'on rencontre indépendamment de leurs appartenances.

Urgence évangélique, p. 29-31

1ère lettre de Saint Jean, chap. 4 :

Nous, nous sommes de Dieu. Celui qui s'ouvre à la connaissance de Dieu nous écoute. Celui qui n'est pas de Dieu ne nous écoute pas. C'est à cela que nous reconnaissons l'Esprit de la vérité et l'esprit de l'erreur. L'amour vient de Dieu et s'enracine dans la foi.

Mes bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, car l'amour vient de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et parvient à la connaissance de Dieu. Qui n'aime pas n'a pas découvert Dieu, puisque Dieu est amour. Voici comment s'est manifesté l'amour de Dieu au milieu de nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui. Voici ce qu'est l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime d'expiation pour nos péchés. Mes bien-aimés, si Dieu nous a aimés ainsi, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres.

Dieu, nul ne l'a jamais contemplé. Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour, en nous, est accompli.



CARÊME 2026

Communion
œcuménique de
Caulmont

p. 9

Résonance de carême :

Oser la proximité. Le prochain est celle ou celui dont j'ose me faire proche, c'est à dire celui ou celle que je rejoins en me transformant ou qui me rejoint pour me transformer. Nous avons bien souvent entendu la parabole du bon samaritain (Luc. 10, 29 à 37). Qui est le prochain de l'homme blessé au fond du ravin ? Demande Jésus. « Celui qui a fait preuve de bonté envers lui », répondra le légiste auquel s'adresse en premier la petite histoire.

Mon prochain est celui ou celle dont j'accepte la bonté, c'est celle ou celui dont j'accepte les soins, celui ou celle auprès de qui j'ose reconnaître une dépendance. Celui à qui je peux m'identifier. Mais surtout, celui qui pour moi, quand je m'en approche, devient le lieu de la demeure de Dieu - sans pour autant l'idolâtrer. « Dieu, nul ne l'a jamais contemplé. Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour, en nous, est accompli » est-il écrit dans la première lettre de St. Jean. Me laisser aimer et aimer celui qui se porte vers moi. Voilà l'accomplissement de la bonne nouvelle. Et à cet accomplissement : il ne doit pas y avoir de limites, de frontières, de barrière. Car à travers cet impératif ce qui se dit c'est que cette limite, quand nous la posons volontairement - par peur, pour nous protéger, ou dans un élan idéologique - cette limite est un autre nom pour désigner le « péché » ; la distance, la rupture, la séparation d'avec Dieu. Nous avons - humblement et dans la justice et l'amour - à oser une proximité sans frontière.

Extrait du sillon de Caulmont :

Dans tous les temps et tous les lieux de ton existence, demeure accueillant et sois attentif à chacune, chacun, et à toutes choses : Dieu y a sa demeure.

Prière

Eternel Dieu, fais de moi le prochain,
Des mes frères et sœurs, de mes amis, de ma famille,
de celles et ceux que j'aime.

Fais de moi le prochain,
De celles et ceux que tu places sur ma route,
Le temps d'une rencontre.

Fais de moi le prochain,
De celles et ceux, nombreux, que je croise,
Etrangers, inconnus.

Fais de moi le prochain,
De toute notre humanité, notamment là où elle souffre,
De ses combats, et de ses luttes.

Fais de moi le prochain,
De toute ta création, monde d'espérance,
Où avec l'ensemble du vivant j'attends ton royaume.

Apprends moi à recevoir ton amour,
Et à savoir y répondre par l'amour.
*Car si nous nous aimons les uns les autres,
Tu demeures en nous, et ton amour, en nous est accompli. C'est vrai*



CARÊME 2026

Communion
œcuménique de
Caulmont

p. 10

4ème mercredi : 11 mars

Si « les derniers seront les premiers » constitue la loi constitutionnelle du Royaume, alors les premiers, les déjà inclus, ne sauraient rester indemnes mais sont amenés à être destitués de leur situation de privilège et le chamboulement des places doit susciter de nouvelles formes culturelles. Le fascisme n'est pas un ennemi comme un autre pour le christianisme : il en est l'ennemi mortel, parfois intérieur à nous-mêmes, chrétiens et chrétiennes, précisément par sa tentative d'en constituer une image difforme. Le fascisme singe la puissance de communion portée par le Christ, à travers son désir de fusion des individus dans une communauté uniforme produite par le Chef, le Duce, le Führer, l'homme providentiel. Contre cela, la communion chrétienne brise l'homogénéité hégémonique de la communauté et exalte le divers du nous, dans lequel chacun est appelé par son nom personnel. Plus pernicieux encore, le fascisme singe l'invitation paulinienne à devenir un « homme nouveau » (Eph. 4, 24). La nouvelle humanité qu'il dessine se veut plus « virile », plus endurante, plus brute, plus conquérante. La forme de vie à laquelle appelle l'Evangile consiste au contraire à chercher la vie heureuse avec courage et force d'âme, dans la pratique du soin, dans l'humilité et la reconnaissance de ses propres aveuglements, dans la mise à bas des hiérarchies entre les êtres, voire dans l'établissement d'une hiérarchie inverse qui glorifie les humiliés. L'homme nouveau fasciste n'est pas très nouveau, c'est un viriliste à l'ancienne, caricatural, dont chacun sait ce qu'il prépare : la violence. Son retour est d'autant plus insupportable que le dévoilement public, par les luttes féministes, du continent des violences sexistes et sexuelles qui lacèrent le tissu social et les vies familiales, faisait espérer le développement d'une société du soin. Couvrir ce virilisme du manteau du christianisme relève du grotesque.

Urgence évangélique p. 33-35

1er livre de Samuel, chap. 2

Anne pria et dit : « J'ai le cœur joyeux grâce au SEIGNEUR et le front haut grâce au SEIGNEUR, la bouche grande ouverte contre mes ennemis : je me réjouis de ta victoire.
Il n'est pas de saint pareil au SEIGNEUR. Il n'est personne d'autre que toi.
Il n'est pas de Rocher pareil à notre Dieu.
Ne répétez pas tant de paroles hautaines, que l'insolence ne sorte pas de votre bouche :
le SEIGNEUR est un Dieu qui sait et c'est lui qui pèse les actions.
L'arc des preux est brisé, ceux qui chancellent ont la force pour ceinture.
Les repus s'embauchent pour du pain, et les affamés se reposent.
Ainsi la stérile enfante sept fois, et la mère féconde se flétrit.
Le SEIGNEUR fait mourir et fait vivre, descendre aux enfers et remonter.
Le SEIGNEUR appauvrit et enrichit, il abaisse, il élève aussi.
Il relève le faible de la poussière et tire le pauvre du tas d'ordures,
pour les faire asseoir avec les princes et leur attribuer la place d'honneur.
Car au SEIGNEUR sont les colonnes de la terre, sur elles il a posé le monde.
Il gardera les pas de son fidèle, mais les méchants périront dans les ténèbres,
car ce n'est point par la force qu'on triomphe.
Le SEIGNEUR, ses adversaires seront brisés, contre eux, dans le ciel, il tonnera.
Le SEIGNEUR jugera la terre entière.
Il donnera la puissance à son roi, il élèvera le front de son messie. »



CARÊME 2026

Communion
œcuménique de
Caulmont

p. 11

Résonance de carême :

L'évangile est prédication du royaume qui vient. Ce royaume dans les Ecritures est souvent comparé à une table ouverte, à laquelle notre humanité est invitée très largement. Table commune, image de la communion donnée. Table ouverte, le royaume peut aussi être comparé à une maison dont la porte ne se ferme qu'après que les invités y soient toutes et tous entré-e-s. Alors pour participer à ce royaume il nous faut accepter d'être invité.

Accepter d'être invité, c'est d'abord reconnaître que nous ne sommes pas chez nous. Le royaume est celui de Dieu et nous n'avons pas à vouloir prendre la place sur le trône. C'est encore : accepter d'être les destinataires de la même invitation que les possédés, les lépreux, les prostituées, et toutes les minorités, et tous les exclus. Nous ferons table commune, écho d'une communion donnée entre toutes celles et ceux qui renoncent à toutes prétentions pour entrer dans la tendresse de Dieu. Enfin, accepter d'être invité, c'est se mettre en route pour se rendre là où nous sommes attendus sans savoir si la place d'honneur nous est réservée, mais peu importe car nous serons à la table du roi et nous y serons appelés par notre nom.

La nouvelle humanité à laquelle nous invite ce royaume n'est pas le fait d'une performance virile, de la soumission à un chef ou d'une participation au pouvoir de quelques-uns comme le sous-tend l'idéal fasciste. Cette nouvelle humanité naît dans le partage, la confiance et l'amour.

Extrait du sillon de Caulmont :

Ouvre-toi à toutes et tous et sois parmi les tiens source de réconciliation. Tiens ta maison et ta table ouvertes, largement et simplement. Sois particulièrement attentif à celles et ceux qui autour de toi sont sans voix, démunis ou exclus.

Prière

Où est donc ce Royaume, Seigneur, où les pauvres sont rois,
Où l'or des riches n'a plus cours, où l'on ne tient que ce que l'on cède?
Où la fête ne peut commencer que lorsque la salle est comble?
Où la joie est sans bornes, pour accueillir le fils pécheur?
Les malades, comme les boiteux, les aveugles,
les estropiés, les exclus et les étrangers
sont tous invités à la noce.
Les derniers siègent aux places d'honneur,
le serviteur est à la fête, le maître met le tablier.
Les soldats deviennent des poètes,
l'on forge ensemble les épées pour en faire des socs de charrue.
La piécette d'une veuve prend une valeur nouvelle.
Celui qui ne travaille qu'une heure reçoit la paye du journalier.
Les vieux, les jeunes, le peuple entier devient peuple de prophètes.

Où est donc ce Royaume, Seigneur, pour que j'y puisse entrer ?

Paul Grostefan



CARÊME 2026

Communion
œcuménique de
Caulmont

p. 12

5- 18 mars

Au premier siècle de notre ère, la Judée était sous le joug de l'Empire romain ; les juifs attendaient désespérément un messie qui les libèrerait et instaurerait un royaume théocratique. Ainsi, lorsque Jésus surgit et annonce que « les temps sont accomplis, que le royaume de Dieu est proche » (Mc. 1, 14), ses disciples lui posent la question : « es-tu celui qui doit venir où devons en attendre un autre ? » (Mt. 11, 2-11). Or, loin de chercher à instaurer un quelconque pouvoir institutionnel, Jésus prend la tangente et préfère sillonner la Galilée. D'un village à l'autre, le jeune rabbi manifeste l'inouï. Par ses paroles et par ses actes, il ouvre un monde dans lequel toutes les dominations sont abolies : possédés, lépreux, prostituées, veuves, minorités opprimées, collecteurs d'impôts, vagabonds, centurions romains... Les voilà libérés de l'exclusion où ils se trouvent enfermés, rendus à la vie, relevés. Les derniers seront les premiers : telle est la bonne nouvelle du royaume, qui jaillit, ici et maintenant, dans le présent, pour le renouveler. Le royaume advient ainsi à travers les actes de libération et d'amour que le Christ pose et qui « s'adresse à ceux qui sont affligés de divers maux et enfoncés dans la misère ou la marginalité » (F. Odinet). La théologie de la libération a bien perçu ce point, elle qui n'a cessé d'annoncer la possibilité, la proximité et l'urgence du Royaume, affirmant que Dieu règne « pour transformer une réalité socio-historique mauvaise ou injuste en une autre qui soit bonne ou juste » (J. Sobrino). Mis en œuvre concrètement, bouleversant toutes les bienséances, l'amour du Christ révèle à ceux - raisonnables, sachants, responsables religieux - qui parlent de lui sans le mettre en pratique l'étendue de leur médiocrité. Rapidement, les autorités religieuses s'alarment des propos de ce Jésus et cherchent à le faire mourir. La Croix sur laquelle il finit cloué confirme le paradoxe : l'annonce du Royaume ne signifie pas la conquête du pouvoir mais elle a une portée politique car elle ébranle les modes de vie majoritaires, les structures de pouvoir et tout l'ordre social.

Urgence évangélique, p. 40-42

Livre de l'Exode, chap. 3. :

Moïse faisait paître le troupeau de son beau-père Jéthro, prêtre de Madiân. Il mena le troupeau au-delà du désert et parvint à la montagne de Dieu, à l'Horeb. L'ange du SEIGNEUR lui apparut dans une flamme de feu, du milieu du buisson. Il regarda : le buisson était en feu et le buisson n'était pas dévoré. Moïse dit : « Je vais faire un détour pour voir cette grande vision : pourquoi le buisson ne brûle-t-il pas ? »

Le SEIGNEUR vit qu'il avait fait un détour pour voir, et Dieu l'appela du milieu du buisson : « Moïse ! Moïse ! » Il dit : « Me voici ! » Il dit : « N'approche pas d'ici ! Retire tes sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte. » Il dit : « Je suis le Dieu de ton père, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob. » Moïse se voila la face, car il craignait de regarder Dieu.

Le SEIGNEUR dit : « J'ai vu la misère de mon peuple en Egypte et je l'ai entendu crier sous les coups de ses chefs de corvée. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Egyptiens et le faire monter de ce pays vers un bon et vaste pays, vers un pays ruisselant de lait et de miel, vers le lieu du Cananéen, du Hittite, de l'Amorite, du Perizzite, du Hivvite et du Jébusite. Et maintenant, puisque le cri des fils d'Israël est venu jusqu'à moi, puisque j'ai vu le poids que les Egyptiens font peser sur eux, va, maintenant ; je t'envoie vers le Pharaon, fais sortir d'Egypte mon peuple, les fils d'Israël. »



CARÊME 2026

Communio
œcuménique de
Caulmont

p. 13

Résonance de carême :

Depuis la sortie d'Égypte, la Pâque c'est d'abord le passage de l'esclavage à la liberté, l'acte même de la libération, le dynamisme qui fait sortir du pays de servitude pour monter là où coulent le lait et le miel. « Notre Dieu est délivrance, il se lève, il nous sauve, il est le Dieu de notre histoire, que les peuples lui rendent gloire » chante Noël Colombier. Ce passage de l'esclavage à la liberté, cet acte de libération, ce dynamisme est marqué par la croix du Christ. La couronne d'épine redouble dans le sarcasme, la royauté du Christ affirmée à la croix par l'écriteau placé à son sommet. La libération n'est pas triomphale, mais elle passe par la mort pour dire dans l'amour une vie triomphante. Le théologien J.D. Causse écrivait : « Dieu se révèle là où nul ne songe à le chercher et à le reconnaître, sous les traits d'un homme mis en croix, faible et méprisé, qui paradoxalement est force de salut » (*la croix, représentations théologiques et symboliques*, Labor & Fides, 2004, p. 134). Le Christ est roi et Dieu se révèle comme élan de vie. Voilà les fondements de notre libération. Croyant-e-s nous ne sommes soumis à aucun pouvoir, à aucune puissance, car « rien ne pourra jamais nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ ».

Extrait du sillon de Caulmont :

Laisse chacune, chacun, exprimer sa foi ou ses doutes, sa recherche ou sa sensibilité, dans un climat fraternel, tout en sachant dire le cœur de ton espérance. Plus que de convaincre, il s'agit pour toi de cheminer avec ta sœur, avec ton frère.

Prière

Eternel Dieu, la liberté n'est pas un état de fait,
Elle est un chemin, une mise en route :
Libération au quotidien.
La liberté est une tension, un vouloir, un devenir,
Un relèvement, une insurrection, une résurrection,
Une création permanente.

Oui, la liberté à laquelle tu nous appelles, fait de nous
des femmes et des hommes de combat.
Avec toi, nous connaissons :
des échecs, et des victoires,
de grands élans généreux,
comme d'immenses lassitudes,
tantôt des cris de joie
et tantôt des sanglots.

Mais tu demeures avec nous,
Notre avenir est entre tes mains,
Tu es notre espérance. C'est vrai



6- 25 mars

Notre monde, dominé par l'imbrication du capitalisme mondialisé et des souverainetés nationales, n'est pas de plus en plus uni et relié mais de plus en plus homogène et divisé : la mondialisation de la loi du marché et la militarisation des frontières vont de pair. L'époque n'est pas aussi « fluide » qu'on voudrait nous le faire croire - les puissants sont toujours plus optimistes : la mise au rebut des classes ouvrières du Nord et le parage des migrants du Sud dans des centres de rétention aux frontières de l'Europe ou au sein même des pays européens ont plus à voir l'un avec l'autre qu'il n'y paraît. Qu'il facilite les délocalisations et la circulation du capital, ou qu'il criminalise les étrangers utilisés pour le fonctionnement de son économie, le pouvoir politique défend les intérêts des plus forts. Dans notre pays, on constate que sa manière de se maintenir en place est d'orchestrer une concurrence et une défense mortifère entre des français déclassés et des immigrés exploités.

La foi est sans frontière : elle est offerte à toutes et tous et substitue aux rapports de division et de domination politico-économiques des rapports de communion transcendant les clivages érigés par les pouvoirs. La foi ne proclame donc pas seulement que le Christ est le Sauveur, elle fait participer à l'œuvre libératrice de Dieu qui exige des conditions de vie dignes pour toutes et tous. Elle tend, dans un même mouvement, vers la préservation et la cohabitation des cultures particulières et la mise en œuvre d'un bien commun universel ». Comme l'écrit le théologien américain William Cavanaugh : « nous sommes membres du corps du Christ, un corps qui transgresse toutes les frontières des nations et des classes sociales. Nous sommes appelés à être un signe d'espérance dans un monde divisé, en gardant en mémoire nos origines communes de migrants et de pèlerins sur notre chemin vers le royaume de vérité ». Cette approche théologique suppose de revisiter les cadres politiques que nous avons normalisés ».

Urgence évangélique, p. 46-48

1ère lettre de Paul aux Corinthiens, chap. 12 :

En effet, prenons une comparaison : le corps est un, et pourtant il a plusieurs membres ; mais tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps : il en est de même du Christ. Car nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit en un seul corps, Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit.

Le corps, en effet, ne se compose pas d'un seul membre, mais de plusieurs. Si le pied disait : « Comme je ne suis pas une main, je ne fais pas partie du corps », cesserait-il pour autant d'appartenir au corps ? Si l'oreille disait : « Comme je ne suis pas un œil, je ne fais pas partie du corps », cesserait-elle pour autant d'appartenir au corps ? Si le corps entier était œil, où serait l'ouïe ? Si tout était oreille, où serait l'odorat ? Mais Dieu a disposé dans le corps chacun des membres, selon sa volonté. Si l'ensemble était un seul membre, où serait le corps ?

Il y a donc plusieurs membres, mais un seul corps.

L'œil ne peut pas dire à la main : « Je n'ai pas besoin de toi », ni la tête dire aux pieds : « Je n'ai pas besoin de vous. » Bien plus, même les membres du corps qui paraissent les plus faibles sont nécessaires, et ceux que nous tenons pour les moins honorables, c'est à eux que nous faisons le plus d'honneur. Moins ils sont décents, plus décevant nous les traitons : ceux qui sont décents n'ont pas besoin de ces égards. Mais Dieu a composé le corps en donnant plus d'honneur à ce qui en manque, afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les membres aient un commun souci les uns des autres.

Si un membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance ; si un membre est glorifié, tous les membres partagent sa joie.

Or vous êtes le corps de Christ et vous êtes ses membres, chacun pour sa part.



CARÊME 2026

Communion
œcuménique de
Caulmont

p. 15

Résonance de carême :

La foi fait l'unité des croyants en ce qu'elle nous donne toutes et tous de participer au corps du Christ. Ce commun qui nous est donné et que nous partageons est le fondement de notre communion. Nous avons à faire corps ensemble. Il n'y a donc pas de frontières à tracer entre nous, pas de séparation, pas de division mais dans une logique du corps il nous faut tenir ensemble un rapport d'articulation. Oui, nous avons à nous articuler les uns aux autres. L'articulation dit le lien et le dynamisme, elle dit l'unité et le mouvement. Dans ce carême qui nous entraîne vers Pâques, nous sommes des migrants de la vie et des pèlerins d'espérance. Rien dans cette marche ne doit nous séparer les uns des autres, tout doit nous articuler les uns aux autres. Les divisions du monde, les oppositions qui traversent nos sociétés (jeunes vs. vieux, hommes vs. femmes, croyants vs. non-croyants, d'ici vs. d'ailleurs, etc.), les logiques de mises en concurrence du système économique débordant dans une logique de réussite et d'écrasement jusque dans la sphère privée, ... ; tout cela nous invite à lutter.

Lutter pour une réconciliation, lutter pour une unité dans le prendre soin les uns des autres. La foi nous donne d'être participant à une autre logique de l'être ensemble que celle qui nous divise, nous oppose et nous tue. Pour transgresser la frontière de la langue, avec la communauté des frères de Taizé j'aime chanter : « *Nada te turbe, nada te espante Quien a Dios tiene, nada le falta Nada te turbe, nada te espante Solo Dios basta* ».

Par cette lutte j'attends et j'espère. J'attends le royaume dans l'action, et j'espère : je participe à l'action du corps du Christ dans son amour pour le monde.

Extrait du sillon de Caulmont :

Aie la passion de l'unité du corps du Christ et refuse-toi à toute polémique : l'amour est plus grand que la foi et l'espérance. Ne te résigne pas à la division des chrétiens. Demeure solidaire de ton église.

Sois parmi les tiens et au sein du Peuple de Dieu un artisan de réconciliation : travaille à ce qui unit, non à ce qui divise.

Prière

Je crois en Dieu, l'Éternel qui est, qui était et qui vient !
Je crois notre histoire habitée, soulevée, fécondée, par le Dieu vivant !
Dans sa parole, heureuse nouvelle, dans les signes de l'eau et du pain,
dans les cris du pauvre et de l'affamé, dans les gestes du prisonnier et du rejeté.
Il m'attend... il me parle, mystérieux visiteur, dont le souffle de vie me fouette le visage.
Avec mes frères, je sais qu'il habite notre aujourd'hui.
Je crois avec tous les hommes d'hier, qui déchiffrèrent sa trace dans l'histoire :
Peuple libéré de la servitude et tancé par les prophètes !
Peuple chanteur de Psaumes et sage de Proverbes !
Avec les foules palestiniennes
Et les apôtres témoins de sa voix humaine,
j'entre dans ce grande cortège qui suit le Nazaréen :
Paul de Tarse, saint François d'Assise, Luther, Jean XXIII.
Martin Luther King et tous les autres... qui n'ont pas cru en vain.
Je crois, dans le bruissement du monde,
entendre les coups qu'il frappe à la porte,
discerner les pas silencieux de Celui qui vient.
C'est pourquoi, au chevet des malades et des agonisants, je prie.
Avec tous les opprimés et les torturés, je crie.
Avec tous les passionnés, je cherche et les lutteurs je milite.
Car il vient... celui-là qui rompt tous les destins et ouvre les chemins,
Qui désarme toutes les résignations et suscite les responsabilités.
Et dont le projet fait pâlir tous les programmes !
J'attends le Vivant, dont la résurrection a nom Espérance ;
Je crois en Dieu, celui d'aujourd'hui, d'hier et de demain.

Michel Wagner.



7- 1er avril

Les zapatistes promeuvent un « universalisme des multiplicités » ouvert à toutes les formes de vie ne mettant pas en péril l'avenir de l'humanité et des écosystèmes, qu'ils s'attachent à faire vivre via de nombreuses rencontres internationales. D'où leur formule bien connue pour désigner leur idéal : « *un Mundo donde quepan muchos mundos* - un monde composé de plusieurs mondes ». Plus près de nous dans l'espace, c'est dans ce sens que travaille le festival internationaliste *Les Peuples Veulent* qui s'est élaboré depuis les liens politiques et les amitiés tissés par des militants de nationalités variées à la Cantine syrienne de Montreuil.

Dans la mesure où les Eglises et les organisations chrétiennes ne sont pas absorbées par les nationalités et les intérêts des plus riches, elles peuvent jouer à leur manière un rôle de médiatrices entre l'échelle locale et l'échelle internationale. A la différence des Etats, les Eglises et institutions chrétiennes n'ont ni pour fonction de défendre les intérêts exclusifs d'un peuple ou d'une classe, ni de sécuriser militairement un territoire. Leur sens est au contraire de faire advenir un bien commun universel tout en le déclinant localement, humblement, patiemment. Leur enracinement est l'opposé d'un localisme, il est la réalisation - limitée dans l'espace - d'un universalisme concret - tendu vers l'éternité. Ce n'est pas un hasard si le droit d'asile occidental moderne a sa source dans les pratiques d'accueil et de protection des églises. Le conservatisme identitaire qui prêche l'enracinement dans les frontières de l'Etat-nation compromet donc la seule ecclésiologie politique valable. Quand les églises se font les porte-voix des droits des personnes, notamment des plus opprimés, elles apparaissent comme une constellation de lieux uniques où se retisse l'unité du genre humain que les idéologies politiques, les divisions entre Etats et les dominations de classe, de race et de genre nous ont fait perdre de vue.

Ce cosmopolitisme doit veiller à ne pas reproduire une vision occidentale-centrée et impérialiste, si prégnante dans l'histoire du catholicisme romain notamment. De nombreux exemples passés et présents, montrent la voie.

Urgence évangélique, p. 55-57

Livre de l'Apocalypse, chap. 7 :

Après cela je vis : C'était une foule immense que nul ne pouvait dénombrer, de toutes nations, tribus, peuples et langues. Ils se tenaient debout devant le trône et devant l'agneau, vêtus de robes blanches et des palmes à la main. Ils proclamaient à haute voix :

Le salut est à notre Dieu qui siège sur le trône et à l'agneau.

Et tous les anges rassemblés autour du trône, des anciens et des quatre animaux tombèrent devant le trône, face contre terre, et adorèrent Dieu. Ils disaient :

Amen ! Louange, gloire, sagesse, action de grâce, honneur, puissance et force à notre Dieu pour les siècles des siècles ! Amen !

L'un des anciens prit alors la parole et me dit :

Ces gens vêtus de robes blanches, qui sont-ils et d'où sont-ils venus ? Je lui répondis : Mon Seigneur, tu le sais ! Il me dit : Ils viennent de la grande épreuve. Ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'agneau. C'est pourquoi ils se tiennent devant le trône de Dieu et lui rendent un culte jour et nuit dans son temple. Et celui qui siège sur le trône les abritera sous sa tente. Ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, le soleil et ses feux ne les frapperont plus, car l'agneau qui se tient au milieu du trône sera leur berger, il les conduira vers des sources d'eaux vives. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux.



CARÊME 2026

Communion
œcuménique de
Caulmont

p. 17

Résonance de carême :

Faire advenir localement un bien commun universel tendu vers l'éternité. Voilà une définition de la vocation de l'église qui redit la prédication du royaume avec des mots peut-être nouveaux pour les uns ou les autres. Des mots plus anciens mais pas forcément plus connus : les élus innombrables de toutes nations, tribus, peuples et langues assemblés autour du trône de l'Apocalypse. C'est une autre formule qui dit le cosmopolitisme de la Jérusalem céleste qui viendra à la fin de toutes choses. Mais, quels que soient les mots employés ce qui se dit ici est une nouvelle *anastasis* - un relèvement, une insurrection, une résurrection. Au cœur de cette semaine sainte entendons ces mots comme un appel à l'ouverture de l'Eglise, dans la confiance et vers l'avenir. Oui Dieu essuiera toute larme de nos yeux ! *Anastasis* - le relèvement, l'insurrection, la résurrection dit l'éternité du lien avec Dieu, un lien qui nous englobe sans division entre corps et âme. Nos vies ne se réduisent pas à nos envies, nos projets et nos vœux, nos profits ou à nos corps et nos relations : notre histoire nous dépasse toujours. Avant de naître nous étions dans les projets de Dieu, dans son désir, dans son amour ; au moment de mourir son amour donné en partage sera plus fort. Cela est vrai pour l'humain, mais cela est vrai pour l'ensemble du vivant. La résurrection est alors comprise comme l'achèvement de la création, l'entrée dans une plénitude de vie

Extrait du sillon de Caulmont :

Accepte les différences sans mettre d'étiquette. Ce que chacune, chacun, apporte dans sa diversité construit l'unité vivante et vraie.

En résonance à la prière de Jésus « Que tous soient un » demeure ouvert à toutes tes sœurs et frères dans l'alliance d'Abraham, aux chercheurs de Dieu, à celles et ceux qui partagent une vie spirituelle, bannissant toute récupération.

Prière :

Ton Église, Seigneur Jésus, guide-la.

En ces temps difficiles, nous percevons mal les chemins où Tu nous précèdes,

nous reconnaissons mal les carrefours où Tu nous attends.

Simplement, nous croyons que Tu es le chemin.

Seigneur Jésus, fais-nous signe, conduis-nous.

Ton Église, Seigneur reconforte-la.

Nous portons « le poids du jour et de la chaleur »,

Il nous arrive d'être fatigués, surtout lorsque tarde la moisson.

Nous transmettons de notre mieux Ta Parole,

Nous avons le sentiment de prêcher dans le désert.

Nous nous demandons parfois ce que Tu fais...

Seigneur Jésus, « ton joug est facile à porter et ton fardeau léger ». Aide-nous quand même !

Ton Église, Seigneur Jésus, conduis-la au large.

Nous sommes tentés de rester au port,

tant de gens nous disent que le « bateau Église » prend l'eau !

Nous savons qu'il y a des tempêtes,

Nous ne sommes pas sûrs d'être bien équipés.

Finalement nous manquons de foi ! Seigneur Jésus augmente en nous la foi.

Ton Église, Seigneur Jésus, dynamise-la.

Tu le sais, Seigneur Jésus, nous t'aimons.

Tu le sais, nous n'avons pas envie « de la ramener ».

Tu le sais, nous avons le grand désir d'annoncer ton Évangile...

Alors fais lever des prophètes, embauche des ouvriers pour la vigne,

Pour ton Église, Merci ! Pour l'Esprit en elle, Merci !

François Favreau